

Après le massacre de Lekki, une dangereuse propagande antichrétienne se répand au Nigéria

Par Mitterand Okorie, doctorant

Le soir du 20 octobre 2020, le monde est resté stupéfait devant les images de manifestants pacifiques fauchés par l'armée nigériane à Lekki, un quartier riche de Lagos, au sud-ouest du Nigéria. De jeunes Nigériens s'étaient rassemblés pour protester contre les brutalités policières et les violations des droits de l'homme commises par une unité de police spéciale appelée Special Anti-Robbery Squad (SARS). Cependant, après presque deux semaines de marches pacifiques, leurs demandes ont été sanctionnées par un massacre commandité par l'État. Selon [Amnesty International](#), au moins 12 personnes ont été tuées et des centaines blessées. L'armée nigériane a d'abord nié toute implication dans le massacre, mais [Fanny Fascar](#), une correspondante de la Deutsche Welle qui était sur place, a confirmé que l'armée nigériane avait tiré sur les manifestants. D'autres témoins oculaires et des médias internationaux ont confirmé son récit.

Des troubles civils inattendus ont éclaté immédiatement après le massacre dans plusieurs villes du Nigéria, notamment à Lagos, Kano, Port Harcourt, Aba et Onitsha. Les gouvernements des États fédérés ont imposé des couvre-feux pour tenter de contenir la crise, mais cela a semblé contre-productif, car des voyous ont envahi les rues, incendié les infrastructures de l'État, pillé les étals des marchés et, dans certains cas, se sont livrés à des affrontements avec la police.

La responsabilité des Igbo

La situation semble maintenant avoir pris une dimension plus sinistre encore avec certains éléments politiques déterminés à faire porter au groupe ethnique des Igbo la responsabilité de la destruction des propriétés à Lagos. Parmi ces éléments, on peut citer Adamu Garba, un homme politique de l'État fédéré de Yobe, dans le nord-est du Nigéria, et ancien candidat à la présidence. Garba a mis en ligne une émission dans laquelle il s'exprime en hausa et dans laquelle il mentionne que des chrétiens et des Igbo sont à l'origine de la manifestation et du carnage à Lagos visant à destituer le président Muhammadu Buhari de ses fonctions. La vidéo a été retirée suite à un tollé dans les réseaux sociaux, mais le mal est fait. Les Nigériens étant profondément divisés sur le plan ethnique et religieux, l'accusation selon laquelle une communauté ethnique majoritairement chrétienne tente de renverser le gouvernement dirigé par un musulman du Nord pourrait provoquer de profondes fractures sectaires.

Garba a en outre appelé la population musulmane du Nord à se réveiller face aux machinations des « Biafrais ». Il a averti que si le président Buhari est démis de ses

fonctions, les destructions que les Igbo ont commises à Lagos seront reproduites à Kaduna, Kano et dans d'autres régions du nord du Nigeria.

Ces déclarations sont carrément mensongères, mais elles ont été faites intentionnellement pour mobiliser les sentiments ethnoreligieux contre les Igbo ou les chrétiens dans le but ultime d'orienter la violence envers eux. Le choix des mots semble être délibéré et destiné à obtenir un résultat sensationnaliste. Par ailleurs, la mise en garde des musulmans contre une éventuelle invasion du Nord par les Igbo est susceptible de déclencher une frappe préventive contre les membres de ce groupe ethnique, qui menace leur vie et leurs affaires dans le Nord. Déjà, des attaques contre des entreprises soupçonnées d'appartenir à des chrétiens sont en cours. À Abuja : des jeunes musulmans en colère ont rasé des stands de marchandises d'une valeur de plusieurs milliards de nairas à l'Apo Games Village. Un témoin oculaire, [Ikenga Ugochinyere](#), dont le stand de voitures a été brûlé à l'essence, a déclaré qu'une foule de fidèles a attaqué la zone, mue par une colère sectaire.

Appel à la mobilisation des musulmans

Un [communiqué de presse](#) publié par le Conseil suprême de la charia au Nigéria (SCSN) le 23 octobre 2020 est également digne d'intérêt. L'organisation a accusé le Royaume-Uni, les États-Unis et le Canada de partialité à l'égard des musulmans nigériens. Le groupe a déclaré que les musulmans et leurs propriétés ont été attaqués par des foules violentes à Lagos, même s'il n'a fourni aucune preuve concrète pour appuyer ses affirmations. En réalité, les émeutiers ont pris pour cible toute entreprise qui semblait vulnérable et l'ont pillée.

Il semble que le SCSN soit mécontent de la condamnation internationale qui a suivi la réponse draconienne du président Buhari à la protestation, déclarant que la position des pays susmentionnés était « unilatérale » et « sans recours à des faits vérifiables ». Ce récit contient implicitement un appel à la mobilisation des musulmans pour qu'ils comprennent comment les pays euro-américains soutiennent les chrétiens du Nigéria au détriment des musulmans, transformant ainsi une véritable protestation contre la brutalité policière en un sujet de discussion religieux. La référence à la condamnation du président Buhari par les nations euro-américaines pourrait facilement déclencher une haine de groupe, étant donné sa politisation évidente. En outre, les chrétiens du nord du Nigéria ont historiquement été les victimes de l'hostilité de la région envers les valeurs occidentales.

Donner le ton aux attaques

Dans le passé, de tels communiqués de presse ont souvent donné le ton à de violentes attaques contre les chrétiens. Par exemple, en 2002, des organisations islamiques du Nord ont mis en garde le gouvernement fédéral contre l'organisation du concours Miss Monde au Nigéria, en faisant remarquer que cela était contraire à la morale islamique. Lorsque le gouvernement fédéral a décidé d'organiser ce spectacle,

la violence a éclaté dans plusieurs États fédérés du nord du pays, dont Abuja, où des groupes religieux ont tué 100 personnes et en ont blessé 400 autres, pour la plupart des chrétiens. De même, en 2006, les caricatures danoises controversées ont conduit à l'incendie d'églises, de maisons et de commerces de chrétiens à Borno, Bauchi, Kaduna et dans d'autres États fédérés du Nord.

En raison de la propagande haineuse actuelle, des rapports font état de jeunes musulmans en colère qui [pillent des magasins et des maisons](#) dans le quartier de Sabon Gari de l'État fédéré de Kano, une banlieue [à prédominance igbo et chrétienne](#).

Bien qu'il ne soit pas particulièrement clair si les fournisseurs de la propagande antichrétienne/anti-igbo agissent seuls ou dans le cadre d'une conspiration gouvernementale plus large, leur appât ethnoreligieux constitue un danger. Les divisions ethniques et religieuses au Nigéria sont profondément enracinées, s'enflamment facilement et conduisent souvent à la violence sectaire. La propagande haineuse actuelle est révélatrice d'un modèle établi de désaccord sectaire, mais elle est particulièrement dangereuse dans le contexte de la récente crise de sécurité. Il existe une réelle possibilité que les chrétiens vivant dans le nord du Nigéria soient pris entre deux feux si les messages de haine ne sont pas contrôlés.

Mitterand Okorie est doctorant en transformation des conflits et en études sur la paix à l'université du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud.